



# Déconfinement

*Constats et préconisations du Laboratoire d'idée santé ATD Quart-Monde*

C Desprès ; H Boissonnat Pelsy ; Mc Picard

1 juin 2020

## Table des matières

<b>Présentation de la note.....</b>	<b>3</b>
Rappel de la méthode.....	3
<b>Le déconfinement.....</b>	<b>4</b>
<b>Le déconfinement avant le déconfinement.....</b>	<b>4</b>
Ce qui a été compris par les participants :.....	4
<b>Les débuts du déconfinement.....</b>	<b>5</b>
La fin des attestations : une libération.....	7
Les familles à nouveau réunies.....	7
<b>Les Masques.....</b>	<b>8</b>
La fonction du masque.....	8
Le masque comme marqueur des inégalités, voire de discrimination.....	8
La solidarité.....	10
L'accessibilité aux services.....	10
Quels usages ? Quels effets ?.....	11
<b>Les effets sociaux de la crise et des mesures sanitaires : la « distanciation » physique, sociale, la cohésion sociale.....</b>	<b>12</b>
Distance Physique : les corps ne se touchent pas ... du fait de la distance qui doit être respectée.....	12
Distanciation / mise à distance sociale : qu'est-ce que c'est ?.....	13
Les conséquences sur la cohésion sociale.....	13
La question de l'articulation entre individu et collectif :.....	14
La stigmatisation.....	15
<b>Les test de dépistage.....</b>	<b>15</b>
Protéger les autres.....	15
La peur de la quarantaine.....	16
Malade sans soins ?.....	17
<b>Le traçage numérique.....</b>	<b>17</b>
Ce qui en est retenu:.....	18
Un sentiment de déjà vu pour des personnes.....	18
<b>Accepter de se re-confiner ?.....</b>	<b>20</b>
La peur du re-confinement.....	20
Quelles seraient les conditions d'un reconfinement ?.....	20
<b>Ce que nous avons appris de la crise.....</b>	<b>21</b>
Les réponses du groupe à la crise : entre solidarités et incivilités.....	21
J'ai appris à savoir pour qui je suis importante et pour qui je ne le suis pas.....	22
J'ai appris que j'aime faire des activités.....	22
J'ai vu « plein d'injustices ».....	22
On a appris à se servir du numérique.....	23
<b>Perspectives, Préconisations.....</b>	<b>23</b>
<b>Pour les tests de dépistages virologiques.....</b>	<b>23</b>
Des tests considérés comme un apport personnel, une chance ?.....	23
Accessibilité spatiale des tests.....	24
Les lieux possibles :.....	24
La question de la prescription médicale est un possible obstacle à l'adhésion.....	25
Un outil transparent, une étape dans un parcours.....	26

La barrière de la langue.....	27
<b>Ces propositions des participants devront être articulées avec la question des compétences requises pour réaliser des tests fiables.....</b>	<b>27</b>
<b>Au total, le dépistage et les mesures prises en cas de tests positifs pour être accepté doivent assurer des garanties :.....</b>	<b>27</b>
• Une étape qui va être suivie de prise en charge et éthiquement va permettre à la famille d'être soignée.....	27
• Un examen qui ne remet pas en cause leur priorité de « nourrir les siens ».....	27
• Un examen qui ne fait pas courir des risques de placement.....	27
• Un test ne met pas en danger le précaire équilibre dans l'habitat :.....	27
• Assurer de bonnes conditions de vie à ceux qui restent à domicile quand le malade est à l'hôtel....	28
• Qu'il y ait une finalité qui fait gagner quelque chose pour la personne:.....	28
<b>Reste des questions en suspens :.....</b>	<b>28</b>
<b>Le traçage numérique ou l'enquête auprès des proches.....</b>	<b>28</b>
La responsabilité individuelle favorisée pour soi et pour le groupe.....	29
<b>Conclusions.....</b>	<b>29</b>
<b>Annexes :.....</b>	<b>31</b>
<b>L'aide sociale téléphonique.....</b>	<b>31</b>
<b>La protection sociale.....</b>	<b>31</b>

## Présentation de la note

Cette note sur le déconfinement vue et analysée avec des personnes en situation de grande pauvreté fait suite à une première note réalisée sur les situations de confinement du point de vue de ces personnes, militants d'ATD Quart-Monde qui participent au laboratoire d'idées Santé.

### Rappel de la méthode

Une des forces de notre accompagnement est ce cheminement au cours de ces semaines du début du déconfinement avec toutes les personnes du laboratoire d'idée santé d'ATD Quart-Monde. Elles expriment alors comment les messages d'information sont compris et progressivement appropriés : « en théorie » et dans la vraie vie mais aussi, ce qui en est fait. Semaine après semaine, c'est aussi l'occasion de voir comment les uns et les autres s'adaptent à la situation de déconfinement et aux questionnements qu'elle soulève et progressivement transforment leurs représentations (comme par exemple, la perception des risques) et éventuellement modifient leurs attitudes.

Le déconfinement pose des questions en continuité avec celles qu'a suscitées le confinement, mais le déconfinement apporte aussi de nouvelles interrogations ; elles feront l'objet d'analyses plus approfondies dans le cadre d'une recherche.

Les questions nouvelles posent des questions sur l'avenir à court et moyen terme, des questions sociétales :

1. quelles relations sociales sont possibles dans un contexte épidémique tel que celui du Covid 19<sup>1</sup> ?
2. Comment gérer l'articulation entre besoins et intérêts individuels et impératifs collectifs de santé publique ?
3. Comment protéger les droits individuels tout en permettant l'accès aux données, indispensables au suivi épidémiologique et la gestion de l'apparition des nouveaux cas (en lien avec les questions de traçage numérique, par exemple)
4. Comment protéger nos seniors et les personnes particulièrement fragiles du fait de leur état de santé tout en maintenant les liens familiaux et de proximité ?
5. Comment sanctuariser l'accès à l'alimentation de tous ?

Ces questions dans le cadre de l'accompagnement des personnes en situation de grande précarité demande d'imaginer avec elles dans ce contexte très particulier des mesures qui tiennent compte de leur particulière vulnérabilité, sans discrimination et ce, dans le souci de la santé publique.

Par exemple, comment faire accepter les dépistages ? Les personnes en situation de grande précarité ne vont pas être forcément en mesure de s'isoler en chambre individuelle, ce qui conduit alors en cas de dépistage positif vers un isolement dans des résidences dédiées Covid pendant 14 jours. Quelles sont les conséquences pour eux ? Les risques apparaissent nombreux : perdre sa place dans le foyer, être obligé d'abandonner ses animaux, perdre ses revenus, risquer de voir ses enfants placés pour un parent isolé ? Et peut-on alors imaginer des solutions pour pallier ses difficultés ?

## Le déconfinement

### Le déconfinement avant le déconfinement

Le déconfinement était attendu par tous, avec impatience et crainte, assez fréquemment, les deux cumulés dans un sentiment ambivalent.

#### *Ce qui a été compris par les participants :*

En préalable, tous ont compris que nous ne reviendrons pas à une vie normale et surtout que le virus circule toujours.

*Il faudra sortir et faire attention certes. [...] Il faut respecter les gestes barrières.*

*Je suis malheureusement malade, du coup je cours un très très grand risque si j'étais infecté. Je suis diabétique et au-delà de ça je suis insuffisant rénale, respiratoire et cardiaque. J'ai peur du déconfinement mais je m'y ferai petit à petit. Pour juin, si je vois que la situation n'évolue pas trop.*

---

1 Rappelons que chaque épidémie a ses spécificités : la rougeole touche les enfants, ils sont nombreux à en mourir dans les pays où la vaccination n'est pas suffisante : l'épidémie de Covid 19 tue essentiellement les plus âgés.

Et le deuxième élément bien compris est le périmètre de circulation élargi avec la fin des attestations pour sortir de chez soi.

*Pour moi le déconfinement, c'est progressivement de retrouver une vie qu'on a perdue pendant ces quelques mois et de reprendre une vie normale toujours en faisant attention au virus car il est toujours là. (Y)*

*On pourra sortir 100 km mais pas plus loin et il faudra faire attention.*

C'est donc une étape, un entre-deux :

*On n'est plus en prison là, on est en garde à vue, ah mon Dieu !*

Cette situation d'un entre-deux est vécue comme instable, incertaine et menaçante par quelques-uns :

*On pourra sortir mais si c'est la pagaille on se retrouve confiné de nouveau parce qu'il y a déjà beaucoup de gens qui sont dans la rue alors qu'on est confiné. Le ministre a bien dit que si les gens ne respectent pas les gestes barrières, on est reconfiné. (G)*

Ils anticipent un surcroît de travail pour certains qui travaillent ou vont reprendre leur emploi, notamment dans des travaux de maintenance, d'hygiène :

*Moi ça veut dire beaucoup plus de boulot, parce qu'en plus de nos services on aura les écoles à désinfecter.*

Et pour ceux qui accompagnent des personnes fragiles (handicap, personnes âgées), auront-ils les moyens de le faire sans prendre de risque pour eux et les personnes dont ils s'occupent ?

La crainte était aussi liée à l'organisation et aux contraintes liées au déconfinement pour la circulation hors de chez soi. Si l'attestation de sortie venait structurer les sorties pendant le confinement, sorties pour part indispensables à la survie : notamment pour les fournitures alimentaires ou pour avoir accès à l'argent (banque postale) -, le masque vient remplacer cette fonction de l'attestation - de laisser-passer - et focalise les attentions, les questionnements et cristallise les inquiétudes.

*Le déconfinement, c'est se dire bon la partie est gagnée, mais non la partie n'est pas gagnée du tout parce qu'avec le déconfinement, on va être plus embêté qu'avant. Il faudra se surveiller les uns les autres, il faudra avoir des masques mais pour le moment à Montpellier on n'en a pas.*

Le masque occupe une place symbolique centrale dans les discussions juste avant le confinement et après sa mise en oeuvre. Nous allons y revenir en détail.

## Les débuts du déconfinement

La peur était très présente dans les discours, surtout avant le déconfinement, ce qui est logique, dans la mesure où les messages ont véhiculé l'image très forte que ce qui protège, c'est de « restez chez soi ». Le message gouvernemental relayé par les médias, était répété inlassablement plusieurs fois par jour, comme une litanie, angoissant pour certains ; comme s'il fallait qu'à aucun moment, aucun de nous n'oublie la menace qui plane.

*Il faut en parler, mais à ce point-là, je ne suis pas certaine. Tu vois les gens qui sont déjà peureux, J'imagine même pas les hypocondriaques !*

Certains ont fini par cesser d'écouter les informations ; d'autres ne le supportaient plus.

*C'est tellement rabâché, râbâché que ça m'énerverait presque. Je conçois qu'il faut qu'ils le disent, mais toutes les 5 minutes, ça devient vraiment pénible.*

*« La télévision je l'aurai bien balancé par la fenêtre »*

*« Ça fait un mois qu'on ne regarde pas les informations »*

Ils se sont sentis « matraqués ».

*« Mes neveux et nièces, la petite de 5 ans récite par cœur le n° de téléphone (message info coronavirus 0800 130 000) <sup>2</sup> »*

*« Les enfants disent « ferme ta Geule à la télé quand arrive les mots sur le Covid »*

De ce fait, certaines personnes ont eu du mal à sortir les premiers jours. Rappelons que la plupart des membres du laboratoire d'idées santé souffrent de maladies chroniques, diabète, asthme, et pour certains d'insuffisance cardiaque, rénale, ou respiratoire. Les premiers jours, le corps trop longtemps immobilisé, rouillé ne répondait plus.

*J'avais un petit peu de mal à marcher. Je sortais une heure.*

Une fois, le déconfinement lancé, cela a été vécu positivement malgré les craintes.

*Ça fait du bien de sortir. (habite dans 22m2)*

De manière générale, il y a quelque chose qui se desserre, qui était noué autour d'une angoisse liée au sentiment d'enfermement. L'une dit qu'elle se sent « délivrée, libérée ».

Reste ceux qui ne peuvent plus sortir et qui s'enfoncent dans une forme de dépression. Il y a l'angoisse du dehors menaçant et un repli sur le chez soi, seul, à l'abri du virus, le chez soi sécurisant à condition d'en avoir fait un environnement clos sur lui-même.

Il y a ceux pour qui les conditions d'habitat sont telles que le confinement chez soi, déstructure, ébranle des assises fragiles.

Tous avaient signalé à quel point les sorties en centre-ville étaient importantes pour eux, une manière d'être dans le monde commun, même s'ils ne consomment pas. Ils ne rentrent pas dans les magasins mais se promènent et regardent les vitrines. Chez certains, c'était une manière d'échapper à un logement sordide, pas seulement en termes de surface mais de conditions de salubrité. Ont été décrit des cas de personnes qui passent les semaines seules chez elles, un chez soi infesté par les blattes, la peur quotidienne quand la nuit, pendant le repos les blattes peuvent venir sur leur corps. Après le déconfinement, les sorties d'avant n'opèrent plus leur fonction salvatrice car le retour à la maison est plus douloureux que

---

<sup>2</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=39Ile78CqB>

jamais. Une forme de rejet, de répulsion qui fait qu'il est de plus en plus difficile de rentrer chez soi après une sortie.

### ***La fin des attestations : une libération***

Les attestations, ont été vécues comme de véritables parcours du combattant par certains, très contraignantes: « c'est compliqué » répétaient-ils.

*Surtout plus de justification de sortie déjà ça parce que ça c'est gonflant.*

Elles étaient sources d'inquiétudes : la peur des gendarmes, des contraventions, de l'amende pour peu qu'on ait oublié ou mal fait. C'était un véritable casse-tête pour les familles pauvres. Alors le déconfinement n'est pas seulement la liberté de circuler, le déconfinement produit une libération, celle de ne plus être contrôlés. Pour certains, cela va permettre d'échapper à un logement sordide ou trop exigü.

### ***Les familles à nouveau réunies***

#### ***Le désir de retrouver les gestes de bienvenue***

Quand les proches sont dans un rayon de moins de 100 kms, les familles ont pu se retrouver pour le plus grand plaisir de tous.

*J'ai adoré le moment passé avec ma petite.*

Quand il y a un placement, les institutions commencent à bouger alors qu'auparavant tout était figé :

*Normalement, je devrais voir mon petit fils en médiatisé [en présence d'un médiateur] pour refaire le lien puis il devrait revenir en week-end à la maison.*

Après deux mois de séparation, les gestes barrière ne sont pas toujours scrupuleusement suivis. L'envie de se toucher est trop forte, surtout à l'égard des enfants :

*J'étais super contente de pouvoir prendre ma petite fille dans les bras. C'était trop génial. Idem pour les amis :*

*On est habitué que dès qu'il rentre il doit faire un bisou. Qu'est-ce qu'il a fait... j'allais pas le repousser. Et comme on était confiné, moi aussi. On n'a pas peur ! (l'avait vu une fois en 2 mois, d'habitude 2 fois par semaine chez sa sœur)*

*« Je les ai enlacés parce qu'ils m'ont manqué. Je ne les ai pas embrassés mais je les ai enlacés. Ça m'a fait du bien d'avoir un contact avec eux. Je les ai pas embrassés parce que c'est vrai que... j'ai le masque. Ça fait du bien d'avoir un contact humain.*

Ce n'est pas le cas de tous : l'une a vu sa petite fille pour la première fois depuis le confinement. Elle ne l'a pas prise dans les bras.

*« Je savais qu'il ne fallait pas donc on ne l'a pas fait. »*

Elle n'a pas vu les autres enfants. Sa belle-fille a peur de la maladie.

*« Elle n'est pas sortie depuis le mois de mars. Elle est sortie hier faire ses courses. Elle a peur qu'ils me le donnent. Que moi je l'attrape ! »*

Il est difficile au début d'avoir les bons réflexes.

*« On a rencontré un jeune qu'on connaissait et machinalement, on s'est serré la main. On n'a pas fait exprès ! »*

Ou l'on se sent protégé logiquement puisqu'on a respecté les gestes barrière pendant le confinement. Le message gouvernemental est pris au pied de la lettre.

*« Mon compagnon, lui, était confiné chez lui et moi chez moi, mais on s'embrasse, c'est aussi avoir confiance, s'ils ont bien respecté le confinement, tu risques rien ! »*

## Les Masques

### *La fonction du masque*

Le masque protège la personne et protège les autres : il a cette double fonction.

*« C'est rassurant. Comme ça quand on croise les gens, on est protégé. »*

*« Les masques c'est civique, ils protègent celui qui est en face. »*

Il permet aussi l'accès aux services, l'entrée dans les magasins, l'accès aux transports publics et privés, il permet de se soigner aussi.

*« C'est vrai que dans les zones commerciales on vous demande de vous laver les mains, on vous donne un masque, si vous n'en avez pas. »*

*« Je suis allé chez le dentiste, on rentre, on vous lave les mains, on doit avoir un masque en tissu, on vous met des sur chaussures, la secrétaire est en vitrine, tu dois être pile au rendez-vous ».*

### *Le masque comme marqueur des inégalités, voire de discrimination*

Les masques vont désormais constituer la barrière entre les individus et le COVID 19 , et c'est dire l'attention qui leur est portée mais la donne n'est pas la même pour ceux qui pourraient en acheter et ceux qui doivent attendre des masques gratuits de la municipalité. Au fil des réunions, l'accessibilité aux masques pour tous revient sans cesse et celle du coût. Sur le marché, les prix sont hétérogènes et élevés, considérant qu'il faut les renouveler :

*« Mais 10 € pour un bout de tissu c'est cher mais tu vas les garder combien de temps le masque ? Il vaut mieux ça que d'acheter des masques jetables que tu vas jeter au bout d'une semaine. »*

*« Pour le déconfinement, au moins que les gens puissent avoir des masques lavables car les masques jetables ça revient cher. »*

Des masques chirurgicaux ont été achetés par quelques-uns : Par exemple à Lyon, en pharmacie : 9,5euros les 10, dans les bureaux de tabac (2 euros le masque), magasins U : 5 euros les 10.



Les mairies distribuent des masques en tissu, lavables. Certains sont déposés dans la boîte aux lettres des personnes âgées inscrites sur liste électorale, d'autres distribués dans des points annoncés par les journaux, d'autres distribués au porte à porte. Certains n'en n'ont pas.

*« Il y a beaucoup de villes où les masques sont donnés d'après les listes électorales, donc bonjour pour les autres, les gens qui n'ont pas de papiers, les associations ça ne marche pas très bien »*

*« Je trouve pas normal que les habitants de + de 65ans à cette date du 28 mai n'ont toujours pas reçu de masque dans les boîtes aux lettres. »*

L'accès aux masques est en théorie assurée, tous n'ont pas accès à l'information qui est parfois opaque. Où s'en procurer gratuitement ? Et de manière durable. Une femme qui n'est pas sur les listes électorales n'en a pas reçu. Après renseignement, il faut qu'elle aille sur un site et s'inscrive, « elle ressent alors de la colère et une injustice et une relégation ». Mais les services départementaux contactés ont pris le relais et lui ont finalement apporté des masques à domicile.

### **Les oubliés**

Tout le monde n'a pas reçu de masque. Les conditions de distribution varient d'un département à l'autre, d'une commune à l'autre.

La question des listes électorales est pensée comme une potentielle discrimination, qui rejaillit dans les discours:

*« La liste de la discrimination va loin quand même. Rien que le fait des masques c'est une horreur, SDF ou sans-papiers. »*

*« Les masques, c'est pareil vous trouvez ça normal qu'on donne un masque rapidement à quelqu'un qui est sur une liste électorale ? »*

Lyon : Liste électorale (2 masques par foyer) et déclaration sur Internet pour avoir des masques supplémentaires en fonction du nombre de personnes qui vivent au foyer des personnes inscrites sur les listes électorales.

Montpellier : Commander sur Internet à la mairie pour être inscrit ou se déplacer

Nancy : 2 masques donnés par personne à aller chercher sur des sites publics : ce sont des masques lavables en tissu. Pour les personnes qui ne peuvent pas se déplacer un numéro permet de se signaler. Pour les personnes inscrites sur les listes électorales de plus de 65 ans, les masques sont apportés à domicile, le 1 juin ils ne sont pas encore arrivés dans le quartier. Pour les personnes sans papiers, une association doit faire le relais.

« Et puis là j'avais des gens sous tutelle et les services psychiatriques ça a été le néant pendant le confinement, et ils reprennent en visite à domicile et demandent aux gens de porter des masques mais les personnes n'ont pas de masque. »

« On a eu des problèmes aussi sur des foyers d'handicapés, qui vivent dans des appartements thérapeutiques ou des foyers et eux ne sont pas comptabilisés pour avoir des distributions de masse, ils n'existent pas en tant que citoyens de la ville »

Les services de tutelle n'avaient pas non plus de stock de masques à donner.

### *La solidarité*

Dans ce cadre où tous n'ont pas reçu de masques, la solidarité vient combler les manques institutionnels. Par exemple, l'une s'est vu offert quelques masques jetables (une dizaine) par une femme qui travaille à l'hôpital et dont elle garde un enfant. Dans les premiers temps du déconfinement, tous rapportent des petits cadeaux de masques, quelques unités par des proches ou des moins proches.

### *L'accessibilité aux services*

Le problème des transports en commun est un sujet majeur. Les personnes qui n'ont pas reçu de masques, attendent de les recevoir dans la boîte aux lettres et de fait certains continuent à ne pas faire de courses parce qu'il faut prendre le bus et il faut des masques pour prendre le bus.

Des cas de personnes ont été rapportées, ils devaient reprendre les visites de jour, à domicile avec leurs soignants et se sont vus refuser parce qu'ils n'avaient pas de masques, l'hôpital ayant bien demandé que les personnes soient équipées de masques avant la visite.

### **Accès aux soins**

On note que les hôpitaux reprogramment les interventions dans la zone verte mais c'est plus aléatoire en zone rouge. Les personnes retournent pour certaines chez le médecin pour la première fois depuis le confinement, pour d'autres, elles espèrent que ce sera pour bientôt. Elles aspirent aussi à reprendre les séances de kiné. Ceux qui avaient besoin de renouveler une ordonnance ont vu le médecin mais pour certains les rendez-vous sont maintenant obligatoires et c'est plus difficile à respecter, pour d'autres le médecin a demandé à voir son patient ce qui a joué finalement un rôle important et l'a rassuré...

L'hôpital a aussi reprogrammé la 2<sup>e</sup> opération de la cataracte pour l'un d'eux : Il devra subir le test du covid. « C'est normal », dit il mais du coup, il veille à ne pas prendre de risques, il craint que cette opération soit déprogrammée à nouveau. Il faut dire qu'avec un œil opéré et l'autre pas et des lunettes qui ne sont pas à sa vue du coup, cela fait plusieurs mois qu'il ne voit plus bien la télé et qu'il ne peut plus lire, ils sont plusieurs d'ailleurs dans ce cas.

### *Quels usages ? Quels effets ?*

Les débuts sont difficiles.

*« Je vais m'en servir, vous inquiétez pas ! Je serai bien obligée. »*

*« Il me tardait de l'enlever depuis la maison jusqu'au retour »*

Soucieux de l'environnement, certains préconisent les masques en tissu mais ils sont nombreux à trouver qu'ils ne sont pas confortables :

*Le tissu ça tient chaud. Je préfère les autres. Je peux les mettre 2 ou 3 fois.*

Cette personne qui sortait en période de déconfinement :

*« J'ai mis un masque mais je l'ai vite enlevé parce que je le supportais pas. Un peu sur la bouche, mais pas sur le pif ! Je le mettrai si je suis obligée dans le magasin mais pas systématiquement. Je ne vais pas sortir dans la rue avec un masque. Je ne peux pas respirer avec, c'est impossible. ...J'ai déjà du mal à respirer en temps normal... avec ça en plus, c'est carrément impossible !*

Pour un autre participant le masque en tissu a été trop difficile à porter, avec les 5 masques lavables offerts il ne se sentait pas bien « j'étouffais et la buée sur les lunettes ». Il a acheté des simples jetables en pharmacie : la boîte de 50 masques à environ 30 euros.

Ils sont peu formés et informés sur les modalités d'usage.

*Mais il ne faut pas faire tout un cirque pour mettre un masque non plus.*

Ils s'interrogent par contre sur la qualité et la durée d'usage. Les rythmes des lavages ne sont pas clairs pour les uns et les autres. Pour certains, il faudrait les sécher au fer :

*« Celui qui n'a pas de fer à repasser, ni de sèche-cheveux. On fait comment ! »*

Par ailleurs, certains notent qu'il devient difficile de reconnaître les personnes :

*« On est déguisé pour aller faire un hold-up. Une paire de lunettes noires et puis vous prenez votre masque ? Vous prenez une belle casquette et vous allez faire un hold-up ! »*

Une image qui rend compte de la non reconnaissance des personnes avec une partie du visage caché. C'est perturbant pour quelques-uns :

*J'ai été à Auchan et je n'ai pas reconnu la personne ; je ne l'ai su qu'après. Il a tiré un petit peu son masque. (M)*

*« Parce qu'on voit que les yeux des gens et on n'a pas confiance »*

Le masque met à distance les personnes les unes des autres : elles ne se reconnaissent pas parfois, elles s'entendent moins car la voix est étouffée. Les expressions sont cachées.

De manière paradoxale, certaines personnes se sentent du coup moins stigmatisées parce que tous sont couverts :

*« Maintenant on met le NIGEB et personne te dit rien, ils croient tous que tu te protèges »*

Cela rend compte aussi d'un changement des normes :

*« Tu mets des masques et un voile, t'as un tchador, et là on te dit rien sur la place publique alors qu'avant si on ne voyait pas tes yeux t'étais arrêtée pour danger sur la place publique. »*

## Les effets sociaux de la crise et des mesures sanitaires : la « distanciation » physique, sociale, la cohésion sociale

*« L'empreinte du Covid pour la plupart est la solitude. On vous met à distance de tout ce qui vous donnait du courage ! »*

Les risques de contagion, relativement maîtrisés par le confinement, pose des questions nombreuses, aussi bien dans la sphère privée que dans la sphère publique. Les mesures dites de distanciation sont aussi compliquées à respecter en fonction des contextes de vie, et de ce qui importe pour les uns et les autres.

### ***Distance Physique : les corps ne se touchent pas ... du fait de la distance qui doit être respectée.***

Dans le confinement, une grande partie du respect de la gestion du risque concernait l'espace privé et relevait de la responsabilité de chacun. Si quelques-uns contrevenaient à la loi, ils risquaient l'amende. Restait à chacun à gérer dans son foyer les mesures de protection : entre les membres de la famille qui vivent dans un même lieu (celui qui sort faire les courses, celui qui sort travailler et les autres), en rentrant des courses... Et comme il n'existait pas suffisamment de masques sur le marché, les protections dans l'espace public étaient faibles, réduites à la question des distances entre les personnes.

Chaque foyer a aménagé, ajusté les mesures préconisées, en allant voir ou en recevant un proche : pour des besoins spécifiques (lui déposer des courses), ou parce qu'ils en avaient trop besoin (solitude). En général, ces quelques visites familiales, sont restées dans notre groupe, marginales. Elles ont permis aux uns et aux autres de tenir. Elles étaient faites en responsabilité dans la majeure partie du temps, c'est-à-dire en respectant les mesures barrières, notamment distance physique et/ rarement le masque.

*« Avec l'éducateur on boit un café il vient me voir mais on met un m de distance »*

Avec le déconfinement, les visites sont à nouveau possibles. Que faire alors en famille ? Ne peut-on embrasser ses enfants ou ses petits enfants ?

*« Le toucher est important, notamment pour ceux qui manquent de mots pour s'exprimer. »*

Le toucher, l'accolade apparaît particulièrement important pour certains, une manière d'exprimer son affection que les mots ne peuvent remplacer. Avec les enfants, tous le ressentent de manière vive.

Dans les magasins et dans l'espace public, l'injonction à se tenir à distance pour les uns génère la peur de l'autre, « *c'est bizarre tu le connais et tout à coup tu te tiens à distance, ça fait peur* » ; pour les autres, elle marque le respect. La distance des corps quand on n'est pas proche, c'est une distance du respect. Le respect et le prendre soin ont pour but de ne pas risquer la vie de l'autre.

### *Distanciation / mise à distance sociale : qu'est-ce que c'est ?*

La « distanciation » sociale n'est pas un terme utilisé couramment en sciences sociales, il est plus communément fait référence à la distance sociale. La notion de distance renvoie à un espace, un espace social ou un territoire.

La notion de distance sociale renvoie à l'idée d'un espace social et/ou géographique structuré par des caractéristiques comme l'âge, le genre, l'origine ethnique et le statut social. La ségrégation, le ghetto sont des formes que peuvent prendre la distanciation sociale. Dans le contexte du Covid 19, des mesures de distanciation sociale ont effectivement été prises.

Les personnes âgées ont été délaissées, voire abandonnées, isolées au nom de leur protection. Dans les EPHAD, il y a eu une distanciation sociale et on pourrait dire dans une démarche éthiquement questionnable. Un espace de relégation.

*« En gériatrie il y a une hécatombe de l'isolement ... c'est là qu'il faut agir pauvre vieux malade et enfermé. »*

*« Qu'est-ce qu'on fait avec les vieux et qu'est-ce qu'on veut faire de ça ! »*

### *Les conséquences sur la cohésion sociale*

Il y a des risques de désordres sociaux forts liés à la peur de la contagion et dans les interactions individuelles. La peur de la contagion crée une méfiance entre les personnes qui ne se connaissent pas, dont on ne connaît pas le statut virologique : pourrait-elle me contaminer ? L'autre (celui qu'on ne connaît pas) est suspect. Cela vient perturber les relations naturelles, spontanées.

*« Les gens se poussent » ; « ils ont peur » ; « ils n'ont pas le même regard » ; « on ne se reconnaît pas. »*

Il y a de la peur face à l'agressivité de l'autre.

*« Quelque chose de la cohésion sociale, risque de s'effriter »*

Cette peur s'instille aussi dans les relations personnelles :

*« J'ai été prudent dans le déconfinement, je n'ai vu que les gens que je connaissais et qui ont suivi bien le confinement »*

A l'inverse, une belle-fille refuse de voir sa belle-mère parce qu'elle a reçu et accompagné des personnes pour des dossiers, ou des situations difficiles, tout cela pendant le confinement.

Du désordre social lié à tout contexte de crise est observé mais c'est aussi un moment fort où les solidarités s'expriment.

*« Mais il faut toujours aussi parler des liens sociaux qui se développent plus en ces temps-là, des liens des entraides, des innovations super ! »*

### ***La question de l'articulation entre individu et collectif :***

Depuis le déconfinement, il y a relâchement des mesures coercitives et les personnes considèrent qu'il revient à chacun de se protéger mais aussi de protéger les autres. L'articulation intérêts individuels et intérêt collectif prend plus d'importance. Des débats intéressants ont eu lieu dans le groupe.

Que faire quand on croise des personnes qui ne respectent pas les mesures barrières ? Cette question crée des tensions...Il y a des risques de désordres sociaux forts liés à la peur de la contagion et qui va naître dans les interactions individuelles.

On note l'inquiétude du conjoint lorsqu'une personne ne supporte pas de porter le masque :

*« Pour le masque, il faut quand même penser un peu à moi ». Dit le conjoint*

L'un relate un événement survenu dans un autobus :

*« Dans le bus, 3 personnes sont rentrées dans le bus « comme ça, sans masques » Le chauffeur n'a rien dit. Je suis allé le dire franchement au conducteur. Je me suis fait engueuler, bien-sûr. C'était pas à moi à le dire, c'était les contrôleurs. Mais j'ai dit les contrôleurs, ils sont pas là. »*

*« En moi, je me suis dit, c'est pas possible que les gens ne puissent pas respecter. En plus sur le bus, c'est écrit masque obligatoire. Et ils respectent pas.» On est en vert, mais le « covirus » peut revenir. Je suis furieux de voir que les gens ne respectent pas ; dans les magasins les gens sont hyper-attentifs ; et ils respectent les lignes marquées au sol. »*

Cette situation renvoie aux risques de désordres sociaux qu'entraîne une épidémie, et la gestion des interactions entre les personnes quand le choix d'un individu fait courir des risques aux autres. Cette question n'est pas nouvelle : elle se pose de manière équivalente pour la vaccination puisque la vaccination de chacun participe à l'immunité collective, jusqu'au moment où le virus ne pourra plus circuler. La différence est que le non-respect des mesures collectivement préconisées est ici visible.

*« Y a beaucoup de gens qui prennent le bus qui ne mettent pas leur masque. Elles respectent pas les trucs et on est encore dans le rouge. Moi j'ai peur qu'arrive encore un autre truc. Qu'il arrive la même chose ! »*

Ces comportements sont relayés par les médias :

*« Beaucoup de gens sans masque ! Ce qui me fait peur. Les gens ne respectent pas. A la télé : berges sur Paris et Lyon... »*

Il y a la peur d'être contaminé mais aussi la peur du reconfinement infiniment plus présente dans les discours dans le groupe, d'autant que les messages gouvernementaux brandissent cette menace régulièrement.

### ***La stigmatisation***

Toute étiquette fait peur et réveille la peur de la stigmatisation qui s'appuie sur les expériences antérieures : on est stigmatisé quand on est pauvre, quand on est au chômage, quand on a le RSA.

*« Le lien peut être fait aussi avec les séropositifs (sida), alors on ajoute COVID ? »*

Un exemple est relaté qui concerne un contrat en CDI qui devait être signé au mois d'avril et qui à cause du Covid a été annulé, la personne est toujours en intérim et travaille pour d'autres. Elle fait le ménage dans un centre de personne handicapée et a été atteinte du Covid ce qui a généré un arrêt de son intérim et une fragilisation de ses revenus.

La question de l'anonymat des personnes testées positivement soulève des angoisses, ils ont peur de perdre des opportunités de revenus et craignent une stigmatisation en lien avec le fait d'être malade

*« Est-ce vraiment anonyme ? Ne me dis pas qu'ils ne vont pas chercher à savoir qui c'est ? »*

Les inégalités territoriales sont aussi source d'inquiétudes avec une Incompréhension à l'égard des zones vertes et rouges.

*« Rien (je ne comprends rien), en rouge tu as le droit de faire comme les autres qui sont en vert. »*

Il y a également des différences territoriales, sur les masques, sur les décisions de certaines mairies.

## **Les test de dépistage**

### ***Protéger les autres***

Le test devrait être vu comme une chance pour tout le monde.

*« On peut déjà se rassurer, dire qu'on l'a ou on l'a pas. Et c'est aussi une assurance de dire qu'on ne va contaminer personne. Ce test doit être fait pour ceux qui ont des symptômes mais pourquoi pas les autres ».*

Alors que le dépistage n'est pas très prisé par le groupe, le dépistage du virus est plutôt perçu positivement. La différence entre dépister pour éventuellement trouver une maladie

dangereuse avérée (un cancer) et dépister pour dire oui vous êtes protégés est apparue très vite dans les constats des personnes participantes au laboratoire d'idée.

*« C'est pas la même chose dans la tête des personnes ». Ils le feront si c'est indispensable (opération programmée) si c'est pour leurs proches, par honnêteté, par respect, pour ne pas mettre en danger les autres. Ils sont moins réticents à ces dépistages qu'à ceux du cancer parce que la finalité n'est pas la même, ici le dépistage est pour un bien collectif. Mais ils craignent par-dessus tout le confinement excentré par rapport à leur lieu de vie. »*

Ces même personnes n'ont jamais été faire les examens de dépistage des cancers proposés pourtant gratuitement. Lorsqu'on leur explique que le cancer se soigne alors que le COVID pour le moment n'a pas de traitement et que leur logique n'est pas compréhensible, elles s'en expliquent :

*« Mais le cancer on n'y va pas se faire faire les examens de dépistage parce que là c'est pas contagieux, le COVID il pourrait contaminer nos enfants, c'est pas pareil, non, non c'est pas pareil, »*

*« On relève jamais le courrier le vendredi dans la misère, ça veut dire qu'on n'ouvre pas les choses qui risquent de nous faire du souci alors que c'est le weekend end et que tous les services sont fermés... à quoi bon se stresser tout un samedi et dimanche..... Pour la santé c'est pareil, on ne va pas chercher les ennuis....après comment se faire soigner et la baraque qui s'en occupera ? »*

Le souci des autres, de ses proches est très présent dans les discours :

*« Si je tousse, par précaution, et aussi par honnêteté, pour les personnes autour de moi, je le ferai, pour moi seul c'est pas utile. »*

*« Je veux pas mettre ne danger les autres... comme toutes les maladies, on se protège et on protège les autres »*

*« Là cette prévention je vais la faire, je vais aller me faire dépister parce que le risque ça peut être la mort et c'est pour ma famille et les autres. »*

*« Même sans symptômes nous irions, y'en a qui sont asymptomatiques. »*

### ***La peur de la quarantaine***

Mais les risques sociaux sont importants pour ces populations qui vivent avec de nombreuses précarités sociales. La question de la mise en quarantaine d'une personne testée positivement pose de nombreuses questions, sachant que les logements dont cette population dispose permettent rarement l'isolement à domicile.

*« Un couple par exemple avec un handicapé le monsieur a besoin de l'autre personne et si malheureusement cette personne est malade,*



*comment on va faire pour la personne qui a besoin d'aide. Les enfants, ça va être du placement. Et la personne ne voudra pas car on connaît les conséquences après. Les personnes qui sont dans l'illégalité ne viendront pas. S'ils donnent une adresse cela veut dire qu'ils sont hébergés par quelqu'un et les personnes auront des conséquences judiciaires. »*

Les personnes ont eu jusqu'à présent le sentiment d'être abandonnées dans leurs quartiers de relégation, il n'y avait plus d'accueil social, plus d'associations, une école à distance difficile et la faim... Alors ce n'est pas facile de faire accepter des actes volontaires de dépistages qui risquent de faire basculer leur vie à nouveau.

Au-delà de ces difficultés d'organisation de la vie, ce qui fait peur c'est un nouvel enfermement loin des siens.

*« Le diagnostic je le ferai pour mon mari mais si on se confine à deux OK mais si je suis confinée hors de la maison alors là négatif, je ne pourrai pas rester, pétage de cable, je ne peux pas supporter d'être enfermée, (ça évoque la prison), c'est un truc, j'aurai du mal, c'est la mort assurée ! »*

*« Si je fais le test c'est pour protéger les autres, si on me dit : »tu vas être enfermée maintenant que j'ai retrouvé ma liberté, je le vivrai mal, très mal ! »*

*« Dans un mois si je tousse, je ne sais pas, peut-être que je me fais dépister, oui ou non si ce n'est pas obligatoire, j'ai peur du résultat, peur du désagréable, peur d'après, du confinement seul, de me mettre à l'écart, je ne le supporterai pas ! »*

### ***Malade sans soins ?***

Une peur supplémentaire est celle de ne pas être soignée en cas de test positif.

*« Nous n'avons qu'une seule personne connue qui a eu un dépistage virologique pour le moment ainsi que son fils.. : tous les deux positifs. Une fois guérie, à cause de la fatigue persistante, elle n'est pas rassurée. Elle pense pouvoir être re contaminée ou le transmettre aux autres, même deux mois après les symptômes. »*

*« Nous avons plusieurs personnes qui ont eu le COVID, le médecin les a renvoyé chez eux avec du doliprane et ils ont dû rester confinés dans leur habitat indigne sans que personne ne se préoccupe d'eux : on leur a dit juste que si, ils ne vont pas bien, ont du mal à respirer ils doivent appeler le SAMU ... c'était juste hyper angoissant, alors maintenant qu'ils ont passé ces moments-là ,ils n'ont pas envie de se faire dépister pour quoi faire ? »*

*« Plusieurs personnes disent s'être senties abandonnées. Des médecins ont fermé leur porte. »*

### **Le traçage numérique.**

Le marquage numérique :

Pour tous, il soulève une 1<sup>ère</sup> question éthique, celle de l'inégalité d'accès : ceux qui n'ont pas de téléphone suffisamment performant pour télécharger une application est ce qu'ils ne

pourront pas participer ? Est ce qu'ils pourront moins au moins se protéger pour peu qu'ils désirent opter pour cette possibilité ?

### *Ce qui en est retenu:*

Différents dispositifs sont proposés et il y a un certain amalgame entre ces dispositifs, entre les outils de traçage numérique via une application Bluetooth qui n'est pas encore opérationnelle (au moment où le sujet est abordé) et l'enquête de proximité à partir d'un cas contact (qui en l'occurrence n'est pas un outil numérique mais réalisée par des personnes réelles) . Dans ces deux dispositifs, il y a la même crainte du contrôle social dont ont toujours souffert les populations pauvres, à travers l'histoire et les pays.

Les représentations du traçage numérique ont été explorées tout d'abord. Il y a les mots qui font peur et qui sont associés aux pratiques de gestion de l'épidémie :

« Brigades », « traçage »...

*« Application qu'on met sur son téléphone. Et ça permet d'après ce qu'ils disent... si on croise quelqu'un. Tous les gens qu'on va croiser qui ont le covid ça va les détecter, ça va nous envoyer une application à nous ! »*

*« Le traçage numérique, c'est un peu pour tracer les gens. Ça nous fait un peu plus peur ! Si on avait le covid, c'était... on allait voir le médecin traitant, le MT est obligé de le dire à l'ARS, l'ARS ? une brigade parce qu'au début c'était une brigade. Ça a fait peur aux gens. Et après il fallait qu'on donne les numéros, si on était, si on voulait bien il fallait donner les numéros des gens qu'on avait côtoyés, des alentours pour qu'ils puissent les prévenir. »*

Il y a mélange des deux parfois aussi :

*« Moi ce que j'ai compris c'est une application sur un iphone (téléphone). C'est un moyen de savoir où se trouve les personnes qui sont touchées par le covid, c'est la sécurité sociale qui vont gérer ça. Après il y aura une application pour savoir autour de nous s'il y a une personne qui ... est touchée par le Covid. »*

Cela soulève des questionnements puisque tout le monde n'a pas de téléphone permettant de recevoir ce type d'application :

*« Moi j'ai un souci, comme vous le savez, y a que 60 % de gens qui ont un Iphone (téléphone), et qui pourront recevoir des applications. Comment ils vont pouvoir gérer l'info autre ... »*

### *Un sentiment de déjà vu pour des personnes*

Elles qui ont déjà connu l'étiquetage (labelling en anglais) et la stigmatisation : « On le sait ce que c'est ! » donnent le sentiment de baisser la tête et de prendre cette mesure comme une de plus qui va les mettre dans des cases ; Ils ont une peur viscérale du contrôle social : tous déclarent qu'ils ne téléchargeront pas l'application sur le téléphone :

*« C'est débile. A partir du moment, où tu vas être décelé covid, ça va passer à la sécurité sociale, et après c'est un traçage donc après ils te repèrent...Tu n'es plus libre de tes mouvements en gros »*

*« Je ne le mettrais pas »*

*« Moi je veux bien qu'ils fassent sur le Covid mais je trouve que cette application sera... personnellement je ne la mettrai pas. »*

Et refuseront de participer aux enquêtes de proximité :

*« C'est du flicage. Vu les personnes qu'on côtoie toujours, on ne pourra jamais dire qui est... dans notre entourage. On ne côtoie pas que des gens qui sont régularisés donc je ne vais pas balancer els gens qui sont régularisés. ou qui n'ont pas envie qu'on donne leur numéro de téléphone. C'est la vie privée. Je n'ai pas à dire qui je fréquente... »*

Plusieurs éléments sont en cause :

- l'intrusion dans la vie privée qui est un espace sacré.
- Ils ont déjà supporté des invasions de la puissance publique qui intervient de manière autoritaire dans leur vie : placements d'enfants, obligation de soins
- La peur de la dénonciation de personnes sans papiers

Certains des participants sont des pairs médiateurs dans leurs quartiers, ils participent à l'accompagnement des droits (AME, par exemple). Ils craignent ainsi les risques de dénonciation ou de représailles contre les personnes en attente de régularisation et celles subies par ceux qui les hébergent : cette peur est liée à une absence forte de confiance dans les institutions.

- Et l'usage qui peut être fait des données recueillies ne leur donne pas confiance, quels risques prennent-ils ? comment garantir l'anonymat ?

*« J'ai peur qu'ils s'en servent. Ça touche notre vie privée. »*

*« Moi je ne mets pas l'application. Je ne sors même plus avec mon téléphone. Parce que je ne veux pas être pistée et je ne veux pas qu'on piste les gens avec qui je bois un coup et je discute pendant une demie heure. »*

La question du « ils » a été travaillée. Qui sont ces « ils » qui vont faire un mésusage éventuels des données. Elle renvoie à l'Etat, le gouvernement, incarnés dans la personnalité des ministres qui sont entendus régulièrement sur les médias.

*« Moi tu sais, l'Etat français je n'ai pas confiance. »*

*« L'Etat « tous ces couillons de ministres qui font n'importe quoi ! »*

Différencier les services publics et les responsables politiques et le chef de l'Etat et le premier ministre est complexe car les prises de paroles de tous les niveaux de responsables politiques dans les même temps et souvent relayés au même niveau d'importance ont

brouillé les cartes et l'ensemble des reproches est fait à des personnalités à des niveaux non ad hoc. Nous avons assisté à ce glissement lors de la crise des gilets jaunes, avec la médiatisation et les réseaux sociaux, les niveaux de responsabilité ne sont plus hiérarchisés dans l'esprit. On balaie du coup l'ensemble des rancœurs sur quelques personnes.

## Accepter de se re-confiner ?

### *La peur du re-confinement*

Face à des personnes qui ne respectent pas les mesures barrière ou ne portent pas de masques, la peur émerge, notamment le risque collectif de reprise active de l'épidémie et un re-confinement :

*« J'ai vu pas mal de choses. Que si ça continuait comme ça le 2 juin, il remettrait le confinement. Faudrait pas qu'on reparte sur encore 2 mois de confinement. Par rapport aux gens qui ne mettent pas le masque, qui ne respectent pas les distances. C'est dommage ! »*

*« Aujourd'hui dans un village de 160 habitants, ça y est, tout le monde va chez les autres, ça s'embrasse, ça se serre la main. »*

Une menace de reprise parfois très présente :

*« Nous dans notre village on est en train de refermer l'école parce qu'il y a du COVID, les enfants ont bien fait de ne pas mettre les petits en classe »*

*« à France 3 Lorraine il ont annoncé aujourd'hui le 27 mai qu'il y a une maison de retraite avec 22 cas de COVID en ce moment »*

### *Quelles seraient les conditions d'un reconfinement ?*

Accepteraient-ils de se re-confiner. Certains répondent par l'affirmative :

*« Oui parce qu'ils ont la trouille »*

*« La vraie bonne question, c'est que s'il faut se re-confiner : comment le faire, dans quelles conditions acceptables. Il faut que ça rapporte quelque chose à soi à ses proches et à ses amis et à la société et que ça soit accepté et assimilé. »*

Le reconfinement serait acceptable à condition « que ça ne fasse pas courir des risques plus graves que l'épidémie » comme :

- la faim
- les risques pour la santé mentale
- le mauvais suivi de maladies chroniques : Un 2<sup>e</sup> confinement serait encore plus problématique :

*« La santé a déjà été fragilisée par un premier confinement. »*

- l'abandon social par les structures sociales, les associations

Certains ont appris des choses sur eux, les autres, ce qui les rend plus forts mieux armés ou au contraire plus vulnérables (voir infra), c'est selon...  
Pour d'autres, ça va être encore plus difficile :

*« Pour ceux qui ont psychoté, ils le referont mais les crises d'angoisse vont revenir. »*

**Il faut donc envisager un autre confinement avec l'expérience du premier :**

- ne pas refaire les mêmes erreurs
- avoir les conditions de sortir faire ses courses dans de bonnes conditions (masques pour tout le monde !!),
- ne pas abandonner les personnes âgées à leur solitude,
- ne pas fermer les lieux sociaux ou médico-sociaux/distribution alimentaire ou achats à prix réduits,
- assurer une présence institutionnelle quand le numérique ne suffit pas pour continuer à faire valoir ses droits ; etc.

## Ce que nous avons appris de la crise

Cette période de confinement a été difficile pour tous, mais avec le recul, elle a appris des choses aux uns et aux autres, sur soi, sur ce qui est importante vraiment dans sa vie, sur les autres aussi.

Et elle a permis d'expérimenter des ressources inexplorées jusque-là.

*« On apprend sur soi, à mieux se connaître. »*

*« ...La patience et à prendre sur soi. »*

*« On a appris la frustration »*

### ***Les réponses du groupe à la crise : entre solidarités et incivilités***

Les uns et les autres sont étonnés des solidarités qui se sont mises en place. Elles sont de plusieurs ordres. Les associations n'étaient pas au rendez-vous au début du confinement, malgré quelques différences régionales. Les solidarités qu'ils évoquent sont principalement celles des gens du quartier, des jeunes de toutes races confondues ; ils ont fait des courses, ils ont aidé les personnes. Dans un quartier, ce sont les commerçants qui ont offert les petits déjeuners, les travailleurs sociaux les apportant.

*« J'ai trouvé bien la solidarité, des gens que j'aurai pas cru, les petits déjeuners pour les plus de 60 ans, le jeudi matin c'est proposé par les commerçants. C'est pas le fait que ce soit un petit déjeuner, c'est qu'on ne nous a pas oublié, les éduc spé viennent ; on peut discuter. »*

Ces solidarités sont accompagnées de leur cortège d'incivilités, des conflits de voisinage, parfois autour du non-respect des mesures barrière de quelques-uns mais pas seulement. La crise cristallise les frustrations et crée de l'agressivité chez certains.

« Dommage, il y a plein de bonnes choses qui peuvent être faites par les humains bonnes et mauvaises ».

### ***J'ai appris à savoir pour qui je suis importante et pour qui je ne le suis pas***

Les relations ont été mises à l'épreuve : « Ça a fait du ménage », « on a mesuré les amitiés ».

« Depuis le début du confinement R appelle tous les jours. »

Il y a ceux qui ont disparu, n'ont pas donné de nouvelles et d'autres qui ont été présents, parfois de manière surprenante des personnes éloignées.

« Des gens que j'aurai pas imaginé, qui m'appellent. »

« Elle m'a appelé pour savoir comment j'allais pendant le confinement, j'avais vu cette femme une seule fois : ça m'a touché. »

Avec les proches, il y a eu du partage :

« On a partagé des textes, on a sauté les plombs, on a appelé à l'aide »

Les familles ont appris à se côtoyer, ça a fait du bien. Ça a fait du bien les parents ont inventé des jeux avec les enfants, les parents habituellement travaillent et les enfants sont à l'école et en garderie et les gens ont approfondi les liens familiaux.

Une autre confinée chez sa fille se rend compte de l'importance de son quartier, de son insertion sociale. Elle a expérimenté l'isolement, même si elle était en famille.

« J'étais chez ma fille, mais j'étais loin. Dans le quartier, on connaît, on voit, on entend des personnes autres que sa famille. [...] J'ai eu l'impression d'être sur un île déserte. [...] Je suis rentrée à la maison, malgré tout le quartier, je l'aime, j'aime les contacts, parler... »

### ***J'ai appris que j'aime faire des activités***

« Les associations me manquent, celles où on se retrouve sur le quartier, on bricole ».

« Des jeux, des activités manuelles dans les associations. »

### ***J'ai vu « plein d'injustices »***

La crise a également révélé plus que jamais les injustices et la misère dans laquelle vivent certains.

« J'ai vu la misère du monde. »

« Beaucoup de gens ne sont pas bien, »

*« J'ai vu des gens qui ont du mal à manger. [...] ...qui ne savent pas faire les gestes barrières, des gens sont morts, des enterrements difficiles. »*

Et la fragilisation des institutions qui pour part ont été absentes :

*« J'ai vu des gens qui ont fait des papiers aux impôts, qui font la queue aux impôts, des heures et on les reçoit par la fenêtre »*

*« J'ai vu comment ils (les professionnels) les reçoivent, comment ils les regardent.*

*« J'ai vu beaucoup de gens qui ne font pas leurs papiers, des associations fermées »*

*On a appris à se servir du numérique*

## Perspectives, Préconisations

### Pour les tests de dépistages virologiques

*Des tests considérés comme un apport personnel, une chance ?*

*On n'y va pour être rassuré.*

**Il faudrait que ces tests virologiques soient considérés par les plus vulnérables comme une chance.**

Les personnes doivent se sentir légitimes pour avoir ces tests.

Ceux qui ne travaillent pas, ou sont confinés, la pauvreté domiciliée, ne se sentent pas légitimes. Il n'y a que ceux qui sont malades et qui ont des symptômes qui sont légitimes ou ceux qui travaillent à l'hôpital ou dans des maisons de retraite etc qui se font dépister systématiquement. D'autre part, dans ces tests il ne s'agit pas de reconforter en informant les personnes sur le fait d'avoir des anticorps et d'être protégés de la maladie, non, il s'agit au bout du test de savoir si on est malade de ce virus tant redouté, ce qui est moins engageant puisque le test révèle un risque, pas un avantage .

Il est intéressant de noter la différence de comportement de la population aisée qui a pu se payer un test sérologique pour savoir s'ils sont protégés du virus. Ils l'ont fait faire en grand nombre sans remboursement de la sécurité sociale.

La question de l'immunité après la maladie reste encore incertaine pour eux dans la mesure où les discours scientifiques étaient peu clairs à ce sujet.

- Mettre en avant l'aspect civique (cf supra)
- Ethiquement : rester sur le volontariat des personnes

### *Accessibilité spatiale des tests*

Pas trop loin de l'environnement familial et surtout accessible en groupe du fait du caractère angoissant du test (pour soi = être malade et des effets potentiels sur la vie en cas de test positif).

*« Le test individuel mais que tu puisses venir à trois ou quatre faire le trajet et attendre avec des copines, seule tu angoisses trop du résultat et tu te demandes... Tu as le courage, l'autre elle est là. »*

### *Les lieux possibles :*

- laboratoires agréés
- drives : « génial faut avoir une voiture »
- bus équipés type don du sang
- centres de prélèvement

Certains proposent que ce soit le médecin traitant, d'autre le pharmacien... qui soit le contact Test dans le quartier

Les plus pauvres ont une confiance et un attachement important à leur médecin traitant quand ils ont la possibilité d'en avoir un. Ils ont depuis longtemps aussi identifié les officines comme lieux source et relais dans leur santé, un vrai pivot de santé.

*« Il faut qu'ils aillent chez le pharmacien c'est plus facile, en plus c'est gratuit »*

*« Le meilleur relais dans les quartiers est le pharmacien, le conseil gratuit, le présent quel que soit le statut du patient et celui qui délivre des trucs pour qu'on n'ait plus mal »*

Le pharmacien est un professionnel de la santé. Il a pour fonction de délivrer les médicaments prescrits par le médecin et de contrôler l'ordonnance. Il a pour rôle d'expliquer le traitement, d'informer sur la posologie, de rassurer et de conseiller. *« La pharmacie est devenue l'interlocuteur de santé dans les zones défavorisées, le lieu ouvert, le conseil gratuit. Le pharmacien est souvent cité comme un référent santé, celui à qui on parle en premier de ses problèmes de santé. »* Celui dont on attend accueil, discrétion, où on est à l'aise. Il se différencie également des autres professions commerçantes par le fait qu'il a prononcé devant ses pairs le serment de Galien. <sup>3</sup>

### Dans les centres de soins

On peut faire des tests dans les centres de soins, il y a un médecin, l'ordonnance est alors faite de suite.

---

<sup>3</sup> <https://www.atd-quartmonde.fr/le-developpement-de-la-medecine-ambulatoire-un-autre-regard/>



« Tu entres et on te le fait »,

« Tu es malade le Dr te le donne ou pas... »,

« Si tu es positif, tu reviens vers qui ? Ton médecin traitant ? T'es soigné comment après ? On vous recontactera qu'ils nous ont dit après le test, on attend toujours ... du coup, tu sais pas, t'as une épée sur la tête.

### Bus ou tentes sur les quartiers et on met des médiateurs

Des personnes identifiées comme médiateurs ou personnes ressources sur le quartier devraient aussi être impliquées.

« Je peux y aller il y a telle ou telle personne je peux y aller elle m'a dit que c'est sûr »

### Les lieux de distribution alimentaire

« La personne qui va à distribution alimentaire, on prend les gens ensuite tous à dépister : il y a dix personnes qui ont le COVID, on fait quoi avec eux .... »

**Cette option n'est pas retenue par le groupe, il n'est pas possible de prendre les gens en otage parce qu'ils ont faim, il faut compter sur l'adhésion du public et cela passe par le fait qu'ils y trouvent un avantage pour eux et pour les autres et qu'ils ne vont pas prendre de risques qui fragiliserait leur mode de survie.**

### *La question de la prescription médicale est un possible obstacle à l'adhésion*

« Il faudrait qu'on amène carte vitale et c'est tout (...) La pharmacie, plus accessible que le médecin. Il faudrait, pas une ordonnance mais une attestation comme quoi on doit passer le test (...) Oui les pharmacies ont bien vacciné contre la grippe. »

Ce qui va bloquer c'est que ce soit sur ordonnance :

« Les gens ne vont pas aller chez le Dr pour se faire faire une ordonnance ».

« Il n'y a plus de rendez-vous non programmés (même dans les cliniques qui avaient mis ça en place) ».

« Le docteur il prend maintenant que sur rendez-vous il ne veut pas contaminer alors c'est dur d'y arriver ».

« Une bonne femme qui est malade qui a de la fièvre courbaturée elle n'ira déjà pas chez le médecin. Et en plus les médecins ne prennent que sur rendez-vous. Si on est une quinzaine à prendre rendez-vous pour deux

*minutes, lui ça lui prend 30 minutes et il vaut mieux qu'il les consacre à des personnes vraiment malades »*

D'autant que parfois, les médecins peuvent refuser comme dans cette situation :

*« Il devait se faire opérer et l'hôpital a dit il faut qu'il soit dépisté PCR, alors deux jours avant il avait rien, je vais voir le médecin traitant pour qu'il lui fasse une ordonnance de test, il me dit : » je refuse, votre mari là il n'a pas de symptômes, si l'hôpital a dit qu'il doit être testé, il doit se faire dépister par l'hôpital, ils n'ont qu'à s'en démerder ! Hier on a vu que ça marchait pas les tests, l'hôpital a contacté le service direct on nous a juste dit : « il faut faire un test mais rien rien de plus après j'ai pris rendez-vous dans un laboratoire, ils ont dit non non il faut une ordonnance c'était la veille de l'opération, c'est l'hôpital qui à la fin a fait l'ordonnance...*

Une meilleure coordination entre professionnels de santé semble indispensable dans ce contexte épidémique.

### ***Un outil transparent, une étape dans un parcours***

Un dépistage qui doit être inscrit dans le parcours de soins qu'ils comprennent, anticipent :

*« Préparer la population avant que le bus ou la tente arrive »*

*« Ici y 'a que le bouche à oreille »*

La vie en précarité est une succession de peurs auxquelles les militants Quart-monde résistent avec beaucoup de résilience mais ils ne vont pas chercher des ennuis....Il est nécessaire d'avoir une assurance qu'un test positif ne va pas produire des conditions qui vont ébranler des conditions de vie déjà précaires et les fragiliser encore plus.

*« Qu'est ce qui va arriver si on me dit que je suis positif ? Qu'est ce qui va arriver à mes enfants, à ma famille. Est-ce que ça va me coûter ? »*

Pour lutter contre ces peurs, il est nécessaire qu'ils sachent clairement à quoi ils s'exposent et ce qu'il va se passer pour eux si le test est positif.

*Il vaudrait mieux confiner la personne qui a des symptômes. Pour moi c'est possible et impossible par exemple une maman avec ses gamins, elle est dépistée Covid 19, que deviennent ses gamins ? Ils vont être placés et quand est-ce qu'elle va les récupérer ? Et les personnes sans papiers non déclarés à la préfecture elles font comment ? Elles ne viendront pas. Et les personnes chez qui ils sont hébergés sont en danger aussi. C'est quand même à double tranchant.*

Il faut que ces tests soient faits en une seule étape pour faciliter l'accès.
---

## *La barrière de la langue*

**Attention à ne pas prendre les petits, les enfants des familles pour interprètes :**

« les gamins d'à côté, les parents sont partis en laissant les enfants ; ils pouvaient pas emmener les petits, le grand père il avait le RSA on a demandé une aide à l'AS et le gosse qui avait 7 ans, l'AS me parlait et je mettais en simple pour le fils et le gamin traduisait à son grand père et l'AS me dit si on retrouve les parents on va les expulser et le gamin m'a demandé ce que ça veut dire expulser, j'ai expliqué les enfants ont pleuré. Drame familial et le grand père ils lui ont traduit et là ouaouh plus jamais un gamin ne servira d'interprète ».

Ces propositions des participants devront être articulées avec la question des compétences requises pour réaliser des tests fiables.

**Les sans-papiers non déclarés en préfecture** « Ils sortent pas du tout, mettent en danger eux-mêmes et la famille qui les héberge. » : il faut donc donner des garanties.

Au total, le dépistage et les mesures prises en cas de tests positifs pour être accepté doivent assurer des garanties :

- *Une étape qui va être suivie de prise en charge et éthiquement va permettre à la famille d'être soignée.*
- *Un examen qui ne remet pas en cause leur priorité de « nourrir les siens » :*  
D'abord je me bats et je fais manger les enfants la suite après et en ce moment une seule chose compte c'est de manger »
- *Un examen qui ne fait pas courir des risques de placement*  
Des soutiens ont été proposés, du côté des proches, de la famille pour s'occuper des siens pendant le séjour à l'hôtel et pas forcément mettre en branle les mécanismes institutionnels très lourds. Avec la question qui les taraude, est-ce qu'ils vont pouvoir facilement récupérer leurs enfants, s'il y a eu placement.
- *Un test ne met pas en danger le précaire équilibre dans l'habitat :*  
Comment s'isoler si on est positif dans deux pièces à 6 ? Alors là si on me fout à l'hôpital je meure et mes gosses ? Qu'est-ce qu'on va faire avec les enfants et la grand-mère ? »

- *Assurer de bonnes conditions de vie à ceux qui restent à domicile quand le malade est à l'hôtel*

Et moi si on me met à l'hôtel tu vois le truc seul 14 jours? Pas possible juste pas possible on a besoin de moi à la baraque»

- *Qu'il y ait une finalité qui fait gagner quelque chose pour la personne:*

Qu'est-ce que je vais faire par ce dépistage. Mettre en danger la personne sans papiers qui vit avec nous, la dame que j'ai aidé qui n'a pas de justificatif légal pour travailler dans le resto à côté et je l'ai aidé pour trouver à manger ... si on la flique après parce qu'elle a été en relation avec moi ? »

## Reste des questions en suspens :

« Comment dépister l'homme qui ne peut pas sortir... n'a pas de récépissé n'a pas d'argent de côté ; si il est positif pour faire manger la famille. »

« Comment dépister celui à qui les journalistes ont foutu la trouille, ceux qui ont peur de le choper, qui ont peur de savoir ! »

« Et pour la femme qui a peur de la maladie, qui est pas sortie depuis début mars, qui a peur qu'en la dépistant quelqu'un le lui donne, qui n'a pas mis ses enfants à l'école et dont le mari n'a pas repris le boulot.... »

Au total :

L'une des militantes résume ainsi les préconisations :

- que ce soit quartier par quartier,
- et surtout faire une information à la population avant,
- prendre des gens moteurs du quartier possible
- dans toutes les langues et ça c'est aussi un frein et d'expliquer aux gens,
- de les préparer à plus ou moins à ce qui va se passer et
- ne rien cacher du début à la fin et des conséquences.

*Et là je pense que les tests seront légitimes vis-à-vis de la population »*

## Le traçage numérique ou l'enquête auprès des proches

Les banques doivent généraliser la possibilité d'envoi d'un sms aux personnes pour qu'elles puissent retirer de l'argent aux bornes automatiques pour ceux qui ont des minimas sociaux, qui n'ont pas de carte bleue mais juste une carte de retrait. Ceci a été testé avec succès

Une aide pour les démarches digitales, pourrait être déployée, 42% des jeunes ne savent pas faire les démarches digitales et le déconfinement n'a pas permis que soient rouverts les bureaux où le télétravail reste de mise

### *La responsabilité individuelle favorisée pour soi et pour le groupe*

Beaucoup préconisent la responsabilité individuelle de prévenir les proches. Ce qui a été l'option choisie dans le cadre du sida.

## Conclusions

Mais les questions soulevées par le déconfinement rejoignent l'analyse que les personnes en précarité ont faite de notre réponse sociétale à la crise et aux réalités de terrain vécus lors du confinement

*« Est-ce qu'on va aller se faire tester pour savoir éventuellement si on a la maladie alors qu'on pense qu'on ne va pas pouvoir se déconfiner, en tous les cas se mettre en distanciation physique dans les conditions d'habitat que l'on a. On sait qu'on est responsable d'une famille, d'un équilibre financier précaire et que c'est sur nous que cela repose et qu'ensuite on n'aura pas le soutien. »*

Dans le confinement ce qui nous a vraiment étonné, mis à mal, c'est la sidération de tout le monde social, autant le monde sanitaire a été activé, applaudi, autant les maisons des jeunes, les centres sociaux, les structures départementales, les structures d'aide ont été sidérées physiquement, il n'y avait plus que le téléphone. Les quartiers ont été vidés. On s'est rendu compte en fait que cette sidération sociale, a augmenté la charge du confinement pour les personnes et elles n'avaient même plus à manger, sauf par des circuits détournés. La grande crainte, c'est de revivre cela. On n'a pas autour de nous des gardes-barrières suffisantes. **Le dépistage devrait éthiquement porter en lui à la fois le traitement, la prise en charge humaine, la stabilisation financière.**

*« Oui quand on est dépistée, il y a des conséquences énormes, être confiné dans une chambre oui mais quand la mère est seule avec ses enfants. Comment faire surtout quand tes enfants sont petits. »*

*« On l'a vu dans des familles où il y avait une personne qui était malade et qui s'est confinée dans une chambre, et son mari et sa mère ont respecté, et ça s'est bien passé. Ils n'ont pas été malades et pourtant ils étaient tous les deux en ALD, donc ça peut se faire quand les conditions de vie sont possibles » « mais moi je serai en couple, j'ai un studio, comment je fais ? »*

Quel type d'assurance, pour que les personnes soient rassurées ? Que ce soit dans les quartiers, la pharmacie, il faut aussi des assurances de logement, financières pour que la période de quarantaine se passe bien.

Nous retrouvons ici aussi la contradiction de notre société qui veut dépister les plus pauvres dans leur pathologie pour qu'ils ne mettent pas en danger la population générale. Mais avons-nous forcément les moyens de prendre en charge les conséquences de ce dépistage et de soigner humainement socialement et sanitaire toutes les personnes positives ? Gageons que le tryptique masque, gel, solution hydro alcoolique déjà adopté par les personnes permettra de continuer à se protéger et que les sourires reviendront sous les masques.

## Annexes :

### L'aide sociale téléphonique

#### Qu'est-ce que la réduction sociale téléphonique ?

La **réduction sociale téléphonique** est une aide financière attribuée sous condition de ressources, qui octroie une réduction sur l'abonnement mensuel au **téléphone fixe**, aux personnes ayant des revenus considérés comme précaires.

Cette aide, accordée par la **CAF** (Caisse d'Allocations Familiales) ou par **Pôle Emploi**, s'étend sur une période de **12 mois renouvelables**. L'objectif de la réduction sociale téléphonique est d'aider ses bénéficiaires à payer les mensualités de leur abonnement et de régler les situations d'impayés.

Elle se décline de deux façons :

- une **réduction** sur l'abonnement téléphonique de la ligne fixe
- une aide en cas d'impayés de facture téléphonique

#### À qui s'adressent ces aides ?

La réduction sociale téléphonique et l'offre sociale internet sont des aides financières sous **condition de ressources**, mais pas uniquement. En effet, pour en bénéficier, il faut impérativement que votre ligne fixe et votre abonnement internet soient chez le **fournisseur Orange**.

Si vous êtes chez un autre fournisseur d'accès à internet, vous ne pouvez pas en bénéficier et ce, même si vos revenus sont précaires.

Pour bénéficier de ces dispositifs, vous devez justifier que vous percevez au moins une des aides sociales ou que vous êtes dans une des situations suivantes :

- le revenu de solidarité active (RSA)
- l'allocation aux adultes handicapés (AAH)
- l'allocation de solidarité spécifique (ASS)
- invalidé de guerre

### La protection sociale

Afin d'en informer vos internautes, je vous invite à mentionner sur votre site [www.atd-quartmonde.fr](http://www.atd-quartmonde.fr) les informations suivantes :

En raison de la crise que nous traversons tous, le gouvernement a pris la décision, dans son ordonnance du 25 mars, de prolonger les droits à l'**AME** de 3 mois pour les bénéficiaires ayant leur droit arrivant à expiration entre le 12 mars et le 31 juillet.

L'Aide Médicale de l'Etat (AME) est un dispositif permettant aux étrangers en situation irrégulière de bénéficier d'un accès aux soins gratuitement. Une fois attribuée, l'AME est accordée pour 1 an et est renouvelable chaque année. L'AME permet une prise en charge à 100% des frais de soins et permet à son bénéficiaire de ne pas à avoir à avancer les frais. Les

personnes à charge du bénéficiaire sont également couverts à 100%, de même que les mineurs, qui le sont quoi qu'il arrive.

Pour bénéficier de l'AME, vous devez remplir plusieurs conditions :

- Vous devez habiter en France depuis au moins 3 mois.
- Vous ne devez pas avoir de titre de séjour, ni de document attestant que vous êtes en train de faire des démarches pour en obtenir.
- Vos ressources ne doivent pas dépasser un certain plafond.

Si vous remplissez toutes les conditions, vous allez pouvoir obtenir l'AME en remplissant le formulaire cerfa n°11573\*06. Il faudra ensuite le déposer ou l'envoyer à votre caisse d'assurance maladie (CPAM). L'AME est cumulable avec d'autres aides sociales comme [l'aide sociale téléphonique](#). Mais la prolongation de l'AME n'est pas la seule mesure de l'ordonnance du gouvernement du 25 mars dernier, de nouvelles règles ont été mis en place pour les [annulations de voyages](#) par exemple.

Si vous souhaitez obtenir plus d'informations sur l'AME : <https://www.papernest.com/etat-des-lieux/actualites/prolongation-ame/>